

Comment s'enrichissent les collections publiques

Autor(en): **Gremaud, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): - **(1981)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047951>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMMENT S'ENRICHISSENT LES COLLECTIONS PUBLIQUES

Par quelles circonstances une pièce d'art entre-t-elle dans un Musée ? Les raisons sont fort diverses. Il est arrivé que certaines oeuvres apparentées, séparées par des centaines de kilomètres, se mettent à "bouger", et rejoignent l'autre part d'elle-même, dont elles font partie intégrante. Au fait, le hasard existe-t-il ?

La vie d'un conservateur de musée est ponctuée de moments privilégiés, où il semble que le destin, tout soudainement, vous fait des clins d'oeil. Ainsi, un beau jour de l'an 1954, venait au Musée gruérien un citoyen dont les libéralités envers la Ville de Bulle firent un donateur éclairé. Monsieur R. de Lostalot (nous n'avons aucune raison de faire des cachotteries..) nous déclarait qu'il se trouvait, dans le jardin de sa propriété de Vaulruz, une statue de bois.

- Si elle offre un intérêt pour le musée, emportez-la ! nous déclarait-il.

On s'en fut à Vaulruz. Pour découvrir, appuyée contre le mur, à l'intérieur du jardin précité, un splendide morceau de sculpture. Emouvant dans son état vermoulu (notamment dans sa partie inférieure). Mais comme pathétique d'avoir si longtemps attendu. La décision fut tôt prise. Avisant, non loin de là, un sac en papier ayant contenu du ciment, je plaçai le saint personnage sur la Vespa qui était mon véhicule de l'époque. Et, dans son emballage très utilitaire (Ciment Portland...), je pris le chemin du Musée gruérien, l'écu bien assuré entre mes jambes. J'exultais, littéralement !



La statue de bois fut envoyée à Fribourg pour être placée dans une étuve, aux fins de stopper l'action des insectes parasites qui pouvaient l'attaquer encore. La matière première est le tilleul, à la surface duquel s'observent des traces de polychromie. L'on se trouve en présence d'un St. Michel terrassant le dragon, comme l'indique le mouvement du bras droit, qui devait brandir une lance. Les experts trouvent à la sculpture l'influence du maître du fameux autel de Brisach (au nord de Bâle). L'oeuvre date du premier quart du XVIème siècle; elle mesure 98 cm. de hauteur. Saint Michel est reconnu par l'Eglise comme le premier saint, par ordre hiérarchique, après la Vierge Marie. On a accoutumé de le voir casqué, en habit d'allure militaire. Serait-ce que l'"imagier" a voulu insister sur le rôle de St. Michel "peseur des âmes", qui est l'une de ses attributions ? Reste à obtenir des certitudes sur l'origine et le cheminement de la sculpture. Il n'est pas interdit de penser que la statue n'a pas tout révélé de son message.

Henri Gremaud

Conservateur honoraire du Musée Gruérien